



Les deux lauréats 2008
de l'Académie de Marine »
(prix scientifico-technique André Giret).
(photo M. Hontarrède).

L'Académie de marine honore deux météorologistes

Une longue tradition

La fondation initiale de l'Académie de marine remonte à Louis XV. En ce siècle des Lumières, on considère cette compagnie comme le réceptacle des connaissances maritimes et la dépositaire d'un savoir élargi à l'échelle d'un monde mieux connu. Ce sont donc des gens de mer, savants et intellectuels, qui, au fil du temps, vont progressivement mêler sciences, arts et, en général, ce qui entraîne l'homme au-delà de l'horizon commun.

L'Académie disparaît avec la Révolution, époque où « la République n'a pas besoin de savants » et où l'on voit la tête (et quelle tête !) de Lavoisier rouler dans le panier...

Heureusement, on ne peut tarir l'évolution créatrice et nombre de personnages du monde maritime vont, par la suite, tout naturellement, trouver place dans les rangs de l'Institut de France, spécialement à l'Académie des Sciences.

Ainsi, il n'existe pas véritablement d'éclipse entre l'Académie des origines et celle officiellement rétablie au début des années 1920 sous la forme d'un établissement public d'Etat « perpétuant la mission de l'Académie Royale ».

Aujourd'hui, l'Académie de marine siège à l'Ecole militaire, compte 78 membres titulaires et 20 membres étrangers, tous élus puis nommés par décret. Elle est divisée en six sections permettant de traiter spécifiquement des questions allant aussi bien des sciences à la navigation, que du droit de la mer à la littérature. Dans sa section « Navigation et Océanologie » siègent plusieurs membres originaires de Météo-France et du Conseil supérieur de la météorologie.

Reconnaissance de Batos

C'est donc le 15 octobre 2008, dans l'amphithéâtre Foch de l'Ecole militaire, lors de la rentrée solennelle de l'Académie, en présence d'un parterre de personnalités représentatives de nombreux secteurs d'activité, que, parmi les onze prix de fondation décernés, on eut le plaisir de voir distingués deux agents de Météo-France : Vinciane Unger et Jacques Lecarpentier.

Médaille et diplômes ont été remis aux lauréats par M. Patrick Geistdoerfer, président de la section « Navigation et Océanologie », en présence d'un aréopage académique dont l'amiral Jacques Lanxade, ancien chef d'Etat-Major des Armées, président de l'académie, M. Bertrand Vieillard-Baron, secrétaire général du Forum atomique français, vice-président, l'amiral Charles-Henri Méchet, secrétaire perpétuel...

Voici le texte destiné à figurer dans les annales de l'Académie :

« La sécurité de la navigation est liée à une information météorologique de qualité. De bonnes observations de base sont alors indispensables pour intégration dans les modèles numériques permettant des prévisions fiables. L'excellence allant aux mesures in situ, au fil des années les Français ont réalisé une station automatique installée à bord des navires de tous types (70 en 2007). Ce dispositif, d'abord dit « Pomar », est devenu « Batos », fruit de recherches et d'améliorations constantes assurées par une équipe de Météo-France particulièrement motivée. Les 150.000 observations automatiques (pression, température, humidité, vent) en 2007 correspondent à des acquis singulièrement performants. Le Prix scientifique Giret, décerné par l'Académie de marine, en accord avec l'Institut français de navigation, distingue ainsi l'équipe « Batos » dans les personnes de Mme Vinciane Unger, ingénieur des Travaux météorologiques, et M. Jacques Lecarpentier, spécialiste de laboratoire, expert en instrumentation, qui, avec l'ensemble de leurs collaborateurs, se dévouent depuis de nombreuses années avec un remarquable savoir-faire au développement de cet instrument mal connu qui contribue à la sécurité en mer ».

Chaleureuses félicitations aux nouveaux « lauréats 2008 de l'Académie de Marine ».

.....JACQUES DARCHEN



A l'Académie de Marine, le 15 octobre 2008. De gauche à droite : J. Lecarpentier, lauréat, J.-C. Ordonnaud, ancien de l'équipe BATOS, C. Testa, de la même équipe, M. Fieux, ingénieur océanographe, secrétaire de la section « navigation et océanologie », Ph. Dandin, directeur de la « Climatologie » à Météo-France, membre de l'académie, V. Unger, lauréate, D. Swingedouw, lauréat du prix de thèse (océanographie et climat). A gauche, de profil, P. Geistdoerfer, président de la section « navigation et océanologie ». (photo M. Hontarrède)

Sous-marinières de tous les pays...

On s'enrichit toujours à la lecture de Jean-Jacques Antier, qu'il s'agisse de récits à caractère historique ou, comme ici, d'ouvrages historico-techniques où la touche du romancier apparaît pour adoucir un propos sévère.

C'est, bien sûr, l'épopée des sous-marins qui est célébrée dans ce livre, mais aussi celle des hommes qui les servirent autrefois et se consacrent toujours aujourd'hui à cette arme d'exception.

L'ouvrage comprend trois parties : la guerre 1914-1918, celle de 1939-1945, l'époque contemporaine.

La marge est mince qui sépare 1914 et 1943. L'objectif prioritaire du sous-marin au cours des opérations reste toujours le lourd navire marchand, briseur de blocus; ses ennemis sont l'escorte, le sous-marin adverse, les mines et l'avion.

Dans cette optique, l'amiral Dönitz estimait que si les sous-marins allemands avaient pu soutenir, au cours de la Seconde Guerre mondiale, le rythme d'un million de tonnes régulièrement coulés chaque mois sur une longue période, objectif possible si l'on avait écouté plus tôt le patron de la flotte sous-marine, la guerre aurait été gagnée par le IIIe Reich. On en frémit !

Les progrès liés à l'emploi des armes

Vers la fin du conflit, en 44-45, les techniques progressent très vite, non pas celles de la cellule du sous-marin, long

tube crasseux bourré de tuyaux et de manettes où les hommes mènent une vie de bête, mais plutôt celles liées à l'emploi des armes : schnorchel, asdic, torpilles acoustiques...

Un hommage à la fois solennel et chaleureux est rendu aux sous-marinières de tous les pays, mais principalement aux Allemands, observés sans haine, combattants courageux, souvent héroïques. Karl Dönitz domine, incontournable, « adoré de ses hommes » (et cette expression prend ici tout sens). Le commandant de sous-marin de la Première Guerre mondiale a mis au point des méthodes qui mirent souvent les Alliés en difficulté. Dans un ouvrage plus ancien, *La meute silencieuse* (1969), J.-J. Antier s'était déjà exprimé sur le sujet.

Le symbole de la force de dissuasion

Dans le présent livre, réédition revue et augmentée, les deux guerres sous-marines sont évoquées avec réalisme, dans leur cadre; avec les tactiques d'attaque des uns, de défense des autres. Le tout est ponctué de témoignages, de récits vécus par ces hommes qui remontent des fonds marins comme l'on sort de l'enfer.

Avec la période contemporaine, plus précisément après 1970, on entre dans un monde dont on a peine à croire qu'il est l'héritier du précédent. L'auteur rappelle l'évolution rapide, voire quasi spontanée de concepts entièrement nouveaux. Le sous-marin devient

le symbole péremptoire d'une force sans partage pour les super-grands, de dissuasion pour les autres. La conjoncture et la nouvelle donne mondiale entraînent J.-J. Antier dans un *Kriegspiel* où les considérations géopolitiques le disputent à deux doigts de philosophie, jeu de mots et d'idées tout à fait intéressant.

Où vont s'arrêter les Némos du futur ? Les chiffres actuels donnent déjà le tournis. En l'espace de trois générations de marins, on est passé de l'insalubre et maladroite fusée de métal de 1000 tonnes, plongeant à une centaine de mètres, au grand croiseur sous-marin de 20 000 tonnes, climatisé, aseptisé, raquinant les abysses, se déplaçant à 30 nœuds, prêt à faire pleuvoir sur le moindre coin de la planète, avec une précision d'autant plus diabolique qu'elle est programmée, un feu d'artifice que les spectateurs n'auront guère le temps d'admirer.

Une précision de frappe exceptionnelle

Certains sous-marins portent 24 missiles abritant chacun une dizaine d'ogives nucléaires pouvant frapper un objectif à 11 000 km avec une précision d'une centaine de mètres ! Un seul sous-marin de cette trempe serait capable de ravager la France en développant une puissance de feu équivalant à celle mise en œuvre par tous les belligérants au cours de la Seconde Guerre mondiale ! Effarant devient un

LES SOUS-MARINIERS



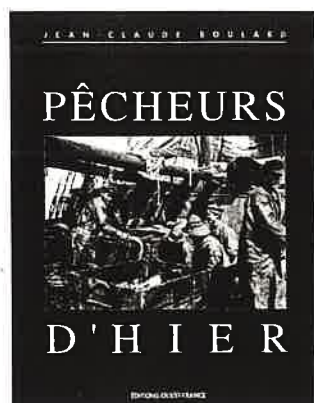
mot bien faible pour qualifier l'incommensurable.

Nous ne saurions mieux faire pour terminer que de citer l'amiral Jean-Pierre Noury qui, dans la préface de cet ouvrage, salue ses frères d'armes, toutes générations confondues: « Si la vie du sous-marinier nucléaire stratégique est moins exaltante, plus obscure, plus routinière que celle du sous-marin d'attaque à diesel, elle n'en possède pas moins la même grandeur tissée d'abnégation, et c'est la même race d'hommes que l'on y trouve... Comme leurs anciens des grands conflits mondiaux, ils mettent au service de leur idéal cet enthousiasme, ces compétences et cette volonté de fer qui les ont conduits parfois jusqu'au sacrifice. »

J. Darchen

Les sous-marinières, par Jean-Jacques Antier, ed. Ouest-France (BP 6339, 35063 Rennes Cedex), 288 p, 130 F.

A la gloire des marins-pêcheurs



Les éditions Ouest-France publient deux ouvrages qui rendent hommage à la grande aventure humaine de la pêche. Dans *Pêcheurs d'hier*, Jean-Claude Boulard, conseiller général de la Sarthe, raconte l'histoire des légendaires terre-neuvas et pêcheurs de thon à travers les témoignages intenses du Fécampois Fernand Leborgne et du Douarneniste Yves Kernalleguen. Tous les deux ont partagé l'existence des « aristocrates de la mer », où la rencontre de la

fortune en mer se croise souvent avec celle de la mort. Les photographies d'Anita Conti et Louis Le Merdy, tout comme les archives de la Société des Œuvres de Mer contribuent à la passionnante évocation de cette époque où le travail de milliers de marins fondait la prospérité de la côte, où la richesse de la mer assurait celle de la terre.

Les houles de la mer d'Iroise se concentrent, lui, sur la vie difficile des marins-pêcheurs au large du Finistère. A travers le

récit d'événements parfois extraordinaires survenus entre 1911 et 1993 (comme la naissance d'un enfant sur un bateau de sauvetage, à ciel ouvert et en pleine tempête, entre l'île de Sein et Douarnenez), Michel Mazéas nous laisse entrevoir la pensée des marins-pêcheurs de la mer d'Iroise, celle de ses ancêtres, la sienne. A l'heure où les métiers de la pêche se battent pour leur survie, le livre de Michel Mazéas nous rappelle leur importance dans le tissu